

ÉCOLE GABONAISE ET TRANSMISSION DE LA CULTURE ENDOGÈNE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Alexandre MOUSSAVOU

*École Normale Supérieure (Gabon)/ CRAAL
adrielmoussavou15@gmail.com*

Résumé :

La sauvegarde des cultures locales face à la mondialisation est l'une des problématiques qui préoccupent les civilisations actuelles. La crainte que les plus petites d'entre elles disparaissent au profit d'une culture mondiale hégémonique revêt un regain d'intérêt scientifique. Le souci de chaque pays, notamment du Gabon, de pérenniser sa spécificité culturelle en la transmettant d'une génération à un autre par le biais de l'école est indubitable d'autant plus que la culture détermine la nature d'un individu ou d'une communauté. Mais comment dans un contexte d'ouverture des frontières lié à la mondialisation de l'économie, l'école gabonaise peut-elle parvenir à préserver son patrimoine culturel ?

Notre objectif ici est donc de montrer que la mondialisation, dans sa dimension permanente de développement et des mutations dans divers domaines, expose les cultures nationales et/ou régionales aux influences mondiales, modifiant ainsi l'authenticité des identités culturelles des petites sociétés par rapport aux cultures dominantes. Aujourd'hui, la mondialisation tend à universaliser la culture humaine surtout à travers l'éducation institutionnelle qui en demeure un puissant vecteur. Dès lors, face à cette perspective universaliste des patrimoines culturels, s'opèrent des formes de résistance très diverses qui suscitent des préoccupations. L'analyse de cette situation montre clairement que l'école gabonaise ne peut garantir la pérennité de la culture endogène du pays face à la mondialisation.

Mots-clés : Culture, Mondialisation, École, Gabon, Endogène.

Abstract:

The preservation of local cultures in the face of globalization is one of the issues that concern current civilizations. The fear that the smallest of them will disappear in favor of a hegemonic global culture is gaining renewed scientific interest. The concern of each country, notably Gabon, to perpetuate its cultural specificity by transmitting it from one generation to another through school is unmistakable, especially since culture determines the nature of an individual or of a community. But how in a context of opening borders linked to the globalization of the economy, can Gabonese schools manage to preserve their cultural heritage?

Our objective here is therefore to show that globalization, in its permanent dimension of development and mutations in various fields, exposes national and/or regional cultures to global influences, thus modifying the authenticity of the cultural identities of small societies in relation to dominant cultures. Today, globalization tends to universalize human culture, especially through institutional education, which remains a powerful vector. Therefore, faced with this Universalist perspective of cultural heritage, very diverse forms of resistance take place which give rise to concerns. Analysis of this situation clearly shows that Gabonese schools can't guarantee the sustainability of the country's endogenous culture in the face of globalization.

Keywords: *Culture, Globalization, School, Gabon, Endogenous.*

Introduction :

Dans le fonctionnement des sociétés contemporaines, l'école demeure une institution privilégiée dans la transmission culturelle intergénérationnelle qui se développe dans un contexte de la mondialisation de l'économie, des compétences, des savoirs, des Technologies de l'Information et de la Communication, des cultures, etc. Ainsi, indubitablement, presque toutes les sociétés sont aujourd'hui confrontées au devenir de leurs cultures spécifiques du fait de l'intensification des mouvements migratoires des populations et des échanges commerciaux consécutifs à la mondialisation. Rappelons opportunément que la problématique de la transmission du capital culturel entre les générations n'est pas inédite chez les chercheurs, car ayant déjà fait l'objet de nombreuses études, parmi lesquelles, sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons consigner celles de (Bourdieu & Passeron, 1964), (Forquin, 2004), (Jourdain & Naulin, 2011), (Nguema Endamane, 2011), (Quentin De Mongarias, 2012), (Moussavou, 2014) etc. Cependant, le fait que la corrélation entre les savoirs enseignés à l'école, la valorisation des cultures locales et la mondialisation économique semble avoir été marginalisée, confère à la présente réflexion un intérêt certain.

Notre objectif ici est donc de montrer que la mondialisation, dans son développement permanent et ses mutations dans divers domaines, expose la culture nationale gabonaise aux influences mondiales, modifiant ainsi l'authenticité de son identité culturelle.

L'éducation formelle demeure dès lors un puissant vecteur d'homogénéisation des cultures. Face à cette perspective universaliste des patrimoines culturels de différentes sociétés, notamment celle du Gabon, s'opèrent des formes de résistances très diverses qui suscitent des interrogations : le système éducatif gabonais peut-il garantir aujourd'hui la pérennité de sa culture endogène dans ce contexte de la mondialisation des savoirs ? Autrement dit, la mondialisation représente-t-elle une opportunité pour l'expansion et la protection de la culture gabonaise ?

La réponse à cette problématique nous suggère de formuler une hypothèse plutôt ambivalente car les contenus des programmes

scolaires voire universitaires semblent être écartelés entre la protection de la culture endogène et l'ouverture aux savoirs exogènes. La vérification de cette assertion exige que cette étude se structure en trois parties : la première expose l'ensemble des éléments constitutifs de l'approche théorique et méthodologique en convoquant un certain nombre de travaux qui font autorité dans le domaine de l'analyse des politiques éducatives en lien avec la culture, l'école et la mondialisation. La deuxième, analyse les enjeux et perspectives de la culture de petites sociétés dans le contexte de la mondialisation. Enfin, la troisième examine la capacité de l'école gabonaise à transmettre et à pérenniser la culture endogène dans le contexte d'un monde globalisé.

1 - Autour des concepts : quelques approches définitionnelles et méthodologique

Plusieurs définitions des termes *Culture* et *Mondialisation* ont été suggérées par des chercheurs en Éducation et Économie internationale. Nous n'envisageons, donc pas ici, en faire une présentation exhaustive. En revanche, nous retiendrons uniquement quelques approches sémantiques qui nous semblent pertinentes dans cette recherche, soit parce qu'elles s'inscrivent dans la logique de notre développement ou parce qu'elles abordent autrement la question. La nécessité d'une clarification lexicale de ces expressions se révèle, de ce fait, opportune pour situer la portée de la présente recherche.

Le mot *Culture* renferme plusieurs acceptions qui désignent des réalités différentes même si celles-ci sont entremêlées. (Tylor, 1971), par exemple, conçoit la culture comme un ensemble de façons de penser, de sentir et d'agir qui permettent aux individus et collectivités de définir leur rapport au monde et leur cosmovision. Cette approche définitionnelle suggère une diversité des cultures ayant chacune une relation avec sa tradition ou son histoire. La culture pose donc le problème de l'identité des individus, des communautés, des sociétés en même temps que celui du rapport avec autrui.

Une autre approche sémantique du terme *Culture* fait référence, cette fois, aux arts et aux lettres. La culture instituée, les écoles, les musées, les bibliothèques élargissent les pratiques culturelles qui ne se limitent plus qu'aux élites. Elle intègre des pans sociaux plus généraux qui concernent la collectivité ou la masse populaire.

Il y a donc une autre culture dite de masse, née de l'industrialisation (presse à grand tirage, l'édition populaire de livres, les magazines, le cinéma, l'industrie de disques, la télévision, la radio, internet, etc.) qui s'oppose à la culture populaire issue des traditions. La culture de masse a pour objectif la rentabilité économique même si l'on peut lui reconnaître la promotion de l'expression culturelle et/ou l'affirmation des identités communautaire, régionale ou nationale.

En somme, le terme *Culture* est très équivoque car, parmi ses emplois actuellement usités, on trouve des acceptions traditionnelles, individuelle et normative. La culture est, dans cette perspective, considérée comme l'ensemble des dispositions et des qualités caractéristiques de l'esprit « cultivé », c'est-à-dire, être en possession d'un large panel de connaissances et de compétences cognitives générales, une capacité d'évaluation intelligente et de jugement personnel scientifiquement fondé. Une autre approche définitionnelle développée par les sciences sociales contemporaines la considère comme l'ensemble des traits caractéristiques du mode de vie d'une société, d'une communauté ou d'un groupe. Cette approche intègre également des aspects que l'on peut percevoir comme les plus quotidiens, les plus triviaux qui se transmettent au sein des familles et des sociétés, mais également à l'école.

Cependant, compte tenu de ces différentes expressions culturelles, la transmission de la culture par le biais de l'école, se réfère essentiellement à un ensemble de connaissances et de compétences bien définies, de valeurs et de symboles produits par une succession de générations. Ils sont caractéristiques d'une société humaine donnée, car, l'Éducation est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à l'élève « d'accéder à l'état de culture, celle-ci étant ce qui distingue l'homme de l'animal » (Reboul, cité par Forquin, 2004 : 5).

L'enseignement/apprentissage du patrimoine culturel aux jeunes reste un devoir et une responsabilité de la société dont les principaux objectifs sont de transmettre et de pérenniser le système de valeurs considéré comme culturellement viable. La Culture et l'Éducation demeurent ainsi intimement liées. Cette dernière n'est donc rien hors de la Culture et, sans celle-ci, la société ne représente rien non plus. Assurer sa transmission de manière continue, d'une génération à une autre, revient à perpétuer alors l'existence humaine. La Culture se transmet et se perpétue parce qu'elle est non seulement indispensable

au bon fonctionnement de la société mais elle reste un marqueur vital. L'Éducation et la Culture apparaissent donc comme les deux concepts complémentaires à telle enseigne que l'un ne peut-être pensé sans l'autre et toute réflexion sur l'une débouche immédiatement sur la prise en considération de l'autre. Non seulement chaque produit culturel est la résultante d'une culture mais il est lui-même l'expression de la culture d'un peuple.

L'ouverture des produits au monde, à travers l'internationalisation et l'intensification des échanges, engendre donc une confrontation des cultures dans un rapport de force où ce sont les sociétés les plus préparées qui conservent une certaine ascendance sur les plus fragiles. Le terme mondialisation ne concerne par conséquent pas que les échanges économiques, autrement dit, ceux des marchandises, des capitaux et des technologies. Il englobe également les expressions culturelles des peuples.

Tout comme le terme *Culture*, la mondialisation revêt plusieurs définitions. Mais seules celles qui se rapportent à notre problématique sont retenues. De manière générale, « [...] la mondialisation peut être définie comme un processus historique de longue durée de rapprochement des cultures à l'échelle planétaire, qui se présente essentiellement sous la forme d'un accroissement progressif des échanges internationaux de toutes sortes entre les diverses cultures du monde » (Parenteau, 2007 : 13). Ces propos nous renseignent que la mondialisation désigne le processus d'interdépendance croissante des économies nationales dans un espace économique mondial de plus en plus intégré. Elle se manifeste par l'accélération de la circulation des marchandises, des capitaux, des technologies et des informations. C'est cette approche que (Ait Abdelaziz, 2017 : 40) renchérit en affirmant que : « [...] C'est l'intégration rapide des économies nationales à travers le commerce, les flux financiers et les transferts de technologie, les réseaux d'information et les courants transculturels ». Il est évident que la mondialisation est un processus qui ne se limite donc pas à la dimension économique (échanges commerciaux et circulation des capitaux). Elle englobe, outre le pan économique, des aspects sociaux, politiques, informationnels, environnementaux, culturels, etc. Pour les géographes par exemple, la mondialisation correspond à « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète ; l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité » (Taing, 2022 :1).

Ainsi, on observe que pour les uns, la mondialisation représente « une série d'industries liées entre elles et au sein desquelles des entreprises rivales se concurrencent les unes les autres sur une base réellement mondiale» (Dollfus, 2007 : 16), tandis que pour les autres, elle est la conjonction de plusieurs caractéristiques (un monde sans frontières, des produits mondiaux standardisés, un management global, une concurrence mondiale entre grandes entreprises, une internationalisation de la production avec une origine multinationale des produits variés).

La mondialisation des entreprises et des industries est conduite par une forte croissance des investissements Directs Etrangers, (IDE) des délocalisations et relocalisations, sans omettre des fusions-acquisitions (Mucchielli, 2009). Elle se décompose en plusieurs processus relevant de nombreux grands domaines (socio-économiques, culturels, technologiques, etc.) liés entre eux et dans lesquels chaque peuple doit définir et sauvegarder sa place. Toutes ces acceptions possibles ne s'excluent pas fondamentalement les unes des autres dans la présente production. Au contraire, elles peuvent, parfois, y être simultanément développées en se basant sur une approche méthodologique qualitative qui consiste à la collecte et l'analyse de documents historiques et contemporains pour cerner l'impact de l'école gabonaise sur la sauvegarde de la culture endogène sans recourir à des recherches sur le terrain.

2 - La place de la culture des petites sociétés dans le contexte de la mondialisation : enjeux et perspectives

Toutes les sociétés modernes sont confrontées au devenir de leurs cultures spécifiques face à la mondialisation perçue, de plus en plus, comme une menace plutôt que comme une opportunité. Les nouveaux contextes technologique et économique mondialisés ne semblent pas permettre une expansion culturelle endogène dans les nations du sud. Pour cela, face à la prééminence de la mondialisation, la lutte pour la conservation des identités culturelles endogènes est désormais considérée comme le contrepoids de ce phénomène jugé « menaçant ». Jadis, de nombreux peuples pouvaient construire leur destin en ignorant les choix des autres civilisations, dans un isolement presque absolu, tant les moyens de communication et les échanges étaient très modestes. Du

fait de la mondialisation, un nombre important de la population mondiale accède à une diversité culturelle et aux informations au moyen des nouvelles technologies de l'Information et de la Communication. Ainsi, après s'être distinguées les unes des autres pendant longtemps, les cultures sont aujourd'hui confrontées aux autres, au travers de la mondialisation, engagées dans une compétition inégalitaire. Les cultures des plus petites sociétés semblent être menacées d'extinction au profit de celles devenues hégémoniques car elles éprouvent des difficultés pour s'affirmer face aux autres dans ce contexte mondialisé.

Une observation objective de cette problématique montre clairement que la mondialisation accélère l'universalisation ou l'homogénéisation des cultures conduisant ainsi à l'asphyxie des plus petites. La multiplicité des cultures tend, dès lors, à disparaître au profit de l'universalisme culturel. Cette préoccupation justifie que « chaque culture, chaque groupe conserve son quant à soi et défend son identité en contextualisant les biens importés [...] » (Varnier, cité par Rasse, 2002 : 2).

Indubitablement, la mondialisation se présente comme la voie privilégiée pour accéder à la modernité. Mais celle-ci passe nécessairement par l'intensification des échanges commerciaux, le confort des moyens de communication, des salaires « décents », etc., en marginalisant les éléments culturels locaux qui s'en trouvent négativement impactés. Le domaine de la culture avait été exclu de la libéralisation des échanges commerciaux en 1993, lors des négociations du *General Agreement on Tariffs and Trade* (GATT) avec les États-Unis. La culture n'était donc pas considérée comme des marchandises telles que les matières premières et autres produits manufacturés. Cette spécificité culturelle entendait alors préserver le secteur de la culture d'« un traitement spécial vis-à-vis des règles du libre-échange » (Parenteau, 2007 : 110) dans un souci de la protéger de la concurrence, afin de conserver son authenticité.

Initialement écartée du processus de la mondialisation et, de ce fait, non soumise à la concurrence, la culture devient de nos jours un produit comme les autres, pouvant être confronté à la concurrence comme des biens et services ordinaires sur le marché. En fonction des subventions dont elle peut bénéficier et de la modernité des moyens de production mis à sa disposition, la culture sera plus compétitive sur le marché

mondial ou, au contraire, vouée à disparaître du fait du déficit de compétitivité.

« L'exception culturelle » et la « diversité culturelle » ne suffisent plus aujourd'hui à protéger les cultures fragiles d'autant plus qu'elles sont soumises, à travers la mondialisation, à une épreuve de force à l'issue de laquelle les moins fortes s'effacent au profit des plus puissantes.

Assurément, la mondialisation des capitaux, des savoirs et savoir-faire, des technologies, etc., entraîne nécessairement la mondialisation des « cultures » car, tout produit fabriqué par les multinationales est porteur de la culture de la société dont celui-ci procède. La diversité culturelle reste désormais tributaire de la loi du marché, autrement dit, de la loi de l'offre et de la demande. Ainsi, « Par la multiplication des techniques : radios, télévision, internet [...] sont à la fois un accélérateur de circulation des cultures, donc d'ouverture, mais aussi de renforcement des inégalités culturelles par le poids des industries culturelles et de la communication » (Wolton, 2010 : 16).

Le développement des infrastructures, des moyens de communication nationaux et internationaux dans les régions a interrompu l'isolement de petites localités, lieux par excellence de l'enracinement et de la préservation de l'identité culturelle. Il est certain que la multiplication des voies et moyens de communication inhérents à la mondialisation contribue fortement à accélérer l'exode rural. Les opportunités de s'offrir un avenir meilleur dans les zones urbaines ont conduit les populations à adopter des modes de vie « universels » véhiculés par la société de consommation, caractéristique de la mondialisation de l'économie, en rejetant les spécificités culturelles locales. Or, toute culture nationale ou communautaire demeure ancrée dans l'histoire et attachée à une origine bien déterminée. Mais les échanges de biens et services, les déplacements des investisseurs notamment des entreprises multinationales, du fait de la mondialisation, entraînent la mobilité des cultures dites dominantes au détriment des petites. En réalité, autant l'urbanisation et les migrations produites par la mondialisation déterritorialisent et délocalisent l'ancrage culturelle des petites sociétés, autant l'internet et d'autres moyens de communication modernes permettent aux populations de différentes parties du monde d'accéder aux images et messages susceptibles d'en modifier les représentations et perceptions, habitudes, comportements, réalités, etc. Et c'est dans cette perspective que

La mondialisation renforce la position hégémonique de certaines cultures tout en affaiblissant les cultures plus fragiles, qui doivent subir l'influence grandissante des cultures dominantes. Dans le processus de mondialisation, les conséquences négatives sont pratiquement toutes pour les petites cultures alors que les bénéfiques vont aux cultures dominantes (Rasse, 2004 :4).

L'épreuve de force organisée entre les cultures par la mondialisation se développe inévitablement, aux dépens des cultures plus fragiles, qui se trouvent ainsi encore davantage affaiblies. De ce fait, le retour aux valeurs identitaires devient une exigence existentielle des communautés locales. La préservation ou la sauvegarde du patrimoine culturel local ne participe plus qu'à l'affirmation de soi en tant que communauté mais se perçoit davantage comme un enjeu de développement économique local à travers le tourisme culturel, par exemple. Mais en dépit de la tendance à l'uniformisation des pratiques culturelles dictées par la mondialisation, celle-ci ne saurait être perçue comme un phénomène dépourvu d'opportunités comme le souligne justement (Mercier, 2004 : 4), pour qui : « [...] les cultures locales peuvent s'approprier des techniques étrangères et les utiliser à leur avantage pour, à leur tour, pénétrer éventuellement le marché mondial ».

Mais comment alors y parvenir dans un monde globalisé, dans lequel les intérêts économiques supplantent les autres domaines de la vie ? Cela est d'autant plus improbable que la recherche de la compétitivité, des parts de marché de plus en plus importantes, la quête des profits davantage élevés ainsi que la multiplication des voies de communication et des nouvelles technologies guident les entreprises multinationales veulent se rapprocher des matières premières qui se trouvent souvent dans les zones rurales ou régionales longtemps isolées.

La culture est devenue un élément moteur de la nouvelle économie axée sur le savoir et la créativité ; ce qui engendre la création d'emplois (secteur culturel, vêtements, l'alimentation, le patrimoine, les loisirs, le tourisme, etc.). Et en devenant un produit commercialisable, la culture participe pleinement à la mondialisation au même titre que les autres

biens et services. Il naît, dès lors, une économie culturelle issue des industries dédiées à cet effet. Dans cette perspective, les plus grandes industries culturelles s'inscrivent dans la mondialisation car elles s'adaptent mieux à ce nouvel environnement économique. Les lois de l'économie libérale envahissent la culture à tous les niveaux (collection de musique, folklorique, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, etc.)

La mondialisation de la culture semble s'accélérer sous l'effet de nouvelles technologies de l'information et de la communication. La logique marchande de la culture obéit à une évolution culturelle standardisée dominée par l'industrie culturelle. Mais il convient de comprendre que l'idée d'une culture unique et globalisante relève en principe de l'utopie. Car, en multipliant les offres, elle contribue à la diversité culturelle issue des populations et pays différents qui n'échappent pas non plus à la logique marchande. Ainsi,

[...] convient-il de noter que la mondialisation-qu'on a tendance à récuser, et peut être à juste titre-n'est pas une forme d'acculturation mais plutôt une rencontre entre les civilisations et/ou les cultures. Elle offre donc aux différents peuples la possibilité de consolider et de valoriser leur identité culturelle en les confrontant à celles provenant de l'extérieur. (Moussavou, 2014 : 96).

La mondialisation porte en elle l'espoir d'une harmonie entre les cultures dont elle contribue au rapprochement. Elle n'est toutefois pas sans représenter un certain danger pour la diversité des cultures de la planète.

La valorisation et la préservation de la diversité des cultures contribuent à la bonne « santé » de l'humanité tout entière autant que la biodiversité. Donc, toute fragilisation ou disparition de plusieurs cultures, est dommageable pour l'humanité dans son ensemble. Car « Il en va de la bonne santé non pas des seules petites cultures menacées par la mondialisation, mais bien de l'humanité tout entière » (Parenteau, 2007 : 11).

Comme mentionné supra, toute rencontre entre plusieurs cultures s'organise toujours autour d'un rapport de force dans lequel les cultures « fortes » subordonnent les plus « fragiles ». Concrètement, cela peut

conduire à un processus d'assimilation ou d'acculturation, surtout lorsque l'écart entre le poids des cultures est fortement marqué ; ce dont témoigne par exemple la rencontre entre les cultures européennes et les cultures amérindiennes ou africaines à la suite de la découverte de l'Amérique ou de l'Afrique. Le rapport de réciprocité n'est possible que lorsque les forces en compétition sont équilibrées dans un système éducatif qui se réfère à sa culture endogène.

3 - Ecole gabonaise : entre transmission de la culture endogène et mondialisation

3-1 De la culture endogène gabonaise

Il est indéniable qu'avant l'irruption européenne dans les territoires africains et particulièrement gabonais, ses habitants avaient des modes de vie organisés dans tous les domaines, lesquels étaient en conformité avec leurs culture et cosmovision. En effet, ils étaient dépositaires des savoirs et savoir-faire endogènes qui ont contribué à pérenniser leur existence pendant des millénaires. Dans les sociétés ancestrales gabonaises par exemple, les us et coutumes en rapport avec les pratiques médicales étaient basées sur l'usage des plantes dites médicinales locales avec lesquelles ils étaient familiers. Ce sont donc des savoirs endogènes à valeur scientifique bien que n'étant pas normés et vérifiés. Ils étaient considérés comme des connaissances scientifiques avérées et partagées par les communautés, les clans, les tribus, les familles, etc. Les guérisseurs soignaient diverses maladies à partir des plantes et d'écorces d'arbres. Ces médicaments ont forcément des normes qui leur sont propres, qui ont été vérifiées par plusieurs générations et qu'à tout moment, on pouvait recommencer le même protocole et aboutir aux mêmes résultats.

En outre, il convient de souligner que les communications langagières s'établissaient entre les communautés aux moyens des langues locales qui servaient non seulement de moyens de communication, mais traduisaient également leurs culture et identité car une langue est à la fois la somme d'expériences passées et le lien émotionnel du présent avec le passé et le futur. La langue est donc une caractéristique fondamentale dans la définition et l'existence d'un peuple. On en recense plus d'une quarantaine d'ethnies actuellement au Gabon dont les *Fangs*, les *Ipunu*, les *Nzébi*, les *Guisir*, les *Vungou*, etc.,

qui se caractérisent chacune par sa spécificité linguistique. La diversité culturelle ainsi manifeste s'enrichit également des sculptures, masques, chants, etc., dont l'usage est souvent sélectionné en fonction des événements de deuil, naissance, mariage, rites initiatiques, etc. À ces traits culturels endogènes s'additionnent des instruments de musique comme le tam-tam, le sitar, etc., qui rythment les différents folklores et danses traditionnels. La harpe, sacrée chez les Fangs par exemple dépasse les limites du folklore pour rentrer dans les domaines ethno-religieux. Elle réactualise et dramatise le récit mythique de la mort au cours des cérémonies nocturnes. Elle s'inscrit de ce fait, dans les croyances et la fonction religieuse par excellence, sans omettre le symbolisme profond qui dévoile le mystère du passé au cours des rites comme le *Bwiti* ou l'*Ombwiri*.

Aussi, les activités de pêche, chasse, agricultures, etc., dans les sociétés traditionnelles gabonaises ont souvent été pratiquées en harmonie avec le respect de l'environnement car faites à partir des outils issus des matériaux biodégradables et non polluants pour la nature tels que les nasses, les paniers, filets (faits à base de lianes), les pièges, etc. Toutes ces connaissances acquises pendant des siècles étaient transmises aux générations futures par des canaux claniques, ethniques et familiaux. Soulignons que dans les sociétés traditionnelles bantou, notamment la gabonaise, l'éducation était un droit naturel et pas attachée à la noblesse et encore moins aux biens matériels et les enseignements n'étaient pas dispensés dans les écoles institutionnelles.

En se substituant donc à la famille, l'école est devenue, dans les sociétés modernes, le principal canal de transmission de la culture entre les générations. Ce mode de diffusion des savoirs, auxquels s'adjoignent les sociétés, les associations et diverses institutions culturelles (musés, bibliothèques, etc.), les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ont révolutionné, ces dernières décennies, le principal moyen de transmission de la culture, constitué jadis essentiellement de la famille. Mais, force est de constater que ces nouveaux canaux menacent la sauvegarde des cultures locales dont la tradition demeurerait le principal garant. La fonction conservatrice de la culture n'a donc pas commencé avec les moyens de transmission modernes.

L'éducation traditionnelle dans les sociétés gabonaises précoloniales ambitionnait développer tant les aptitudes physiques (à travers les jeux, les compétitions sportives, etc.) que les compétences

intellectuelles (en promouvant les valeurs morales, la politesse, le courage, la solidarité, l'honnêteté, la probité, etc.). Les contes, les légendes et les rites initiatiques permettaient à l'enfant d'accéder au statut d'homme ou de femme, passant ainsi de l'insouciance de l'enfance à la responsabilité liée à l'adulte (Békalé, 2013). L'éducation traditionnelle avait donc une visée communautaire tandis que celle de la société contemporaine évolue dans un contexte capitaliste qui s'appuie sur la réussite individuelle et non celle d'un groupe. Or, « L'enseignement doit aboutir à une éducation intégrant nos traditions, nos valeurs, le génie de notre culture » (Moussavou, 2014 : 94). Les contes et les légendes étaient donc des supports didactiques oraux utilisés pour instruire et forger le caractère de l'enfant afin de lui faire accepter l'échelle des valeurs morales de la communauté. De ce fait, « l'éducation traditionnelle socialisait tous les enfants [...] Parce qu'elle exigeait que tout enfant ait droit à l'instruction et reçoive dans sa vie d'adulte la même expérience que les autres. Elle n'était pas destinée à former des élites. » (Békalé, 2013 : 85). En effet, les programmes d'enseignement du Gabon marginalisent ces types de savoirs car ils ressemblent fort bien à ceux de son ancienne métropole française. C'est ce qui fait dire à (Moussavou, 2014 :7) que « [...] cette façon de "faire l'école" contribue à dévaloriser les savoirs dits locaux ou traditionnels ».

3-2 Les facteurs qui remettent en cause l'authenticité de la culture gabonaise

En soulignant que « le questionnement sur les valeurs est le symptôme des mutations profondes que connaissent nos sociétés sous les effets conjugués de [...] deux phénomènes de grande ampleur que sont la mondialisation et les nouvelles technologies », (Londono Orozco, 2016 : 3) révèle deux facteurs principaux qui contribuent à l'érosion des savoirs et cultures endogènes en Afrique en général et au Gabon en particulier ; auxquels on adjoint la traite négrière et le système éducatif gabonais hérité de la colonisation française qui fait l'impasse sur la revalorisation des savoirs endogènes ou locaux. Evidemment, tout progrès (technologique, industriel, économique, social, etc.) est nécessairement précédé d'une révolution des mentalités, des idées et d'idéologie. La société gabonaise ne peut donc subséquentement en échapper. Elle ne saurait non plus prétendre

accéder à la modernité en évoluant en marge des idées qui fondent les transformations socio-économiques véhiculées par l'école dite moderne ou importée, auxquelles aspirent les populations gabonaises. L'évolution globale des sociétés actuelles suppose un dynamisme commun au détriment d'une approche individuelle ou isolée tant la mutualisation des savoirs constitue désormais la base de l'efficacité et de la compétitivité. Il est donc logique que le Gabon ne puisse pas se soustraire des contenus culturels exogènes. C'est dans ce sens, que (Schriewer cité par Bekale, 2013 : 9) nous fait remarquer que : « [...] ce qui vaut pour l'économie et la consommation, [...], déterminerait toujours plus la réalité des systèmes éducatifs contemporains ». C'est donc dire à quel point le système éducatif gabonais est influencé par les exigences économiques propres à la mondialisation à telle enseigne que l'on peut considérer que l'éducation devient un secteur économique à part entière qui a besoin de se perfectionner au moyen des apports extérieurs pour être compétitif (ou attractif) sur le marché.

Non seulement elle a occulté les valeurs traditionnelles endogènes qui semblent être obsolètes, l'école gabonaise est donc devenue, dans ce pays, « le premier véhicule d'identification sociale [...] qui altère toutes les identités antérieures, dévalorise certains savoirs ancestraux, nie les aspects extérieurs des identités, lie les classes traditionnelles au calendrier scolaire » (Quentin De Mongaryas, 2011 : 107) mondialisé. Ces propos montrent que la construction des savoirs ne prend pas suffisamment en compte les référents identitaires et culturels nationaux.

De plus, toute méthode de transmission culturelle par le biais de l'éducation institutionnelle suppose, en effet, une sélection des contenus à enseigner. Cette exigence pédagogique justifie le fait qu'on ne peut s'en tenir à une affirmation générale d'une unité culturelle. L'école gabonaise ne peut donc pas transmettre uniquement la culture endogène dans son intégralité, encore moins de manière absolue. Elle ne peut transmettre, pour cela, que des éléments de culture qui ne sont pas forcément homogènes, en fonction des besoins de la société actuelle. Ceux-ci peuvent donc provenir des sources diverses car l'enseignant, de par ses propres expériences culturelles, reçues pendant sa formation, reste le produit de plusieurs cultures. Nous pensons donc que chaque génération adopte ses propres savoirs, savoirs faire, certitudes, valeurs, etc. Cela signifie que les savoirs endogènes ne

sauraient être statiques. Chaque peuple est donc le produit de sa génération et inversement. Les valeurs traditionnelles ne sauraient donc se perpétuer de manière infinie. Et même parmi les éléments ancestraux des patrimoines culturel et intellectuel légitimes qui mériteraient d'être enseignés, l'éducation parviendra toujours à opérer une sélection des savoirs et des compétences. Elle utiliserait, en outre, des formes d'expression, de mythes, et de symboles socialement mobilisateurs en fonction des évolutions des peuples, l'objectif étant de : « [...] former un citoyen qui s'intégrera aussi bien dans la société nationale que dans l'espace international » (Moussavou, 2014 : 88).

La traite négrière européenne transatlantique qui, selon l'historien (M'Bokolo, 1998 : 16), « [...] s'est attachée de manière exclusive à l'asservissement des seuls Africains », a comme corolaire majeur la dévalorisation de leurs productions culturelles. En effet, dans la perspective de poursuivre la mission civilisatrice, les pratiques culturelles et culturelles africaines étaient proscrites. Ce contexte historique a fortement détérioré le patrimoine culturel de l'Afrique subsaharienne au profit de la culture occidentale. Aussi, convient-il de reconnaître que la mondialisation de l'économie, en favorisant la libre circulation de personnes a permis également l'installation d'une forte communauté étrangère au Gabon. Celle-ci, outre l'apport de la force de travail, des capitaux et de la technologie nécessaires à la vitalité économique local, il n'en demeure pas moins qu'elle affecte les mentalités, les pratiques culturelles et les modes de vie. Les façons de se vêtir, de se nourrir, de parler, etc., s'en trouvent parfois profondément modifiées du fait des rencontres des cultures. L'usage de la langue anglaise par exemple est fortement recommandé pour prétendre travailler dans certaines compagnies pétrolières installées au Gabon telle que *Shumberger*, *Adax Petroleum*, etc. Nul doute que cette recommandation ou exigence a un impact sur la politique linguistique du système éducatif gabonais.

3-3 L'impact de la marginalisation de la culture gabonaise à l'école

L'école moderne est perçue comme un danger puisqu'en ambitionnant civiliser la société gabonaise précoloniale, elle a contribué à sa déstructuration et son assimilation à la culture coloniale française, considérée comme civilisée. Cela impliquait donc un changement dans

les us et coutumes de ladite société. Assurément, l'éducation coloniale, notamment française, par son caractère assimilateur et par la négation de la culture autochtone, conduit à une véritable disparition de la culture gabonaise. Aujourd'hui encore une grande partie de la population locale se trouve donc coupée de toute racine nationale ou référence à son patrimoine culturel endogène en raison de la mondialisation qui exerce une certaine influence sur les savoirs spécifiques de ce pays. Car nul ne doute que le système éducatif gabonais se fonde sur le modèle occidental, et précisément français, tant par ses programmes que par les intitulés des diplômes délivrés dans les établissements exerçant sur le territoire national.

L'école gabonaise se retrouve, de ce fait, emmêlée dans cet environnement incertain, à l'intérieur duquel elle a perdu le monopole de la formation sur la base des contenus endogènes. En effet, elle devrait avoir pour mission de transmettre des savoirs disciplinaires, une culture sélectionnée et légitimée par l'espace national auquel appartient le système éducatif. Dès lors, les contenus d'enseignement sont alors censés être utiles à la résolution des problèmes concrets auxquels doivent faire face la société. Mais les exigences de compétitivité qui sont caractéristiques des évolutions économiques et de la recherche systématique du profit imposent au monde une certaine flexibilité sur les contenus enseignés au Gabon. Pour pouvoir formuler ses curricula sur la base de ses savoirs et cultures spécifiques, le Gabon devrait être capable de produire ne serait-ce que ses propres manuels scolaires sans omettre les autres types de biens commerciaux échangés sur les marchés nationale et internationale.

Il faut souligner que le Gabon, comme certainement de nombreux autres pays dans le monde, manque d'autonomie réelle à disposer de son propre choix éducatif. Le contexte actuel, marqué par la mondialisation de l'économie, ne favorise pas la matérialisation de cette autonomie. Les organismes supranationaux tels que l'Unesco, par exemple, tendent à uniformiser et à généraliser les politiques éducatives de telle sorte que le partage des principes économiques corresponde à celui des savoirs dans un souci d'équité sur le marché de l'emploi par exemple. Car la mobilité des entreprises multinationales s'accompagne très souvent des savoirs et savoirs faire des pays d'origine et du capital humain pour faciliter l'intégration dans les pays d'accueil. Par ailleurs, la rencontre entre le savoir cosmopolite et les savoirs locaux implique des

relations de pouvoir qui ont pour effet de présenter une des formes de savoirs comme supérieure à l'autre au moment de la rencontre. Les relations entre ces savoirs locaux se réduisent à leurs accessoires (médicaments pharmaceutiques pour les occidentaux et plantes médicinales pour les gabonais). La reconnaissance des savoirs endogènes dépend là encore des rapports de pouvoir liés à l'une et à l'autre forme de savoirs, rapports qui font en sorte que certains corps de savoirs viennent à être privilégiés par rapport à d'autres, (Foucault 1969) & (Laplante, 2003) cités par (Moussavou, 2014).

L'école gabonaise mondialisée a également pour corollaire l'abandon des langues locales ; ce qui engendre la perte de sa diversité culturelle et de son identité. En effet, la pratique des langues locales tend à se raréfier chez de nombreux enfants gabonais. Parler sa langue maternelle peut même être source de moqueries (cf. La pratique du "symbole"¹ dans de nombreux villages). (Houphouët Boigny, 1965 :135). Cette situation fait dire à (Mongono, cité par Mvou, 2017 : 2) qu'« Au rendez-vous du donner et du recevoir culturel, les choses semblent ne plus marcher comme elles se doivent. Le choc culturel, [...] a provoqué dans nos sociétés modernes des grandes mutations laissant place [...] à l'érosion des valeurs morales ». Les imitations des modes vestimentaires à travers internet, les écrans de télévisions, les téléphones portables, etc., ne sont pas en adéquation avec les valeurs culturelles gabonaises car elles mettent en exergue l'exhibition de l'anatomie. En définitive, la société gabonaise traverse une véritable crise des valeurs qui consiste en une remise en question des valeurs, des normes, des modèles de comportements moraux.

Aussi, force est d'admettre que le pouvoir qu'a acquis l'argent dans la société a provoqué un changement des valeurs sur un plan lucratif et matérialiste ; ébranlant ainsi des valeurs comme l'honnêteté, le respect, la dignité, l'honneur, etc. Le respect, la tolérance et la générosité envers les autres s'éloignent progressivement. La solidarité ne se manifeste plus qu'à travers quelques organisations non gouvernementales. La prééminence des effets négatifs de la mondialisation sur le Gabon a été rendue possible, ne serait-ce qu'en partie, par le truchement de l'école

¹ Le symbole était une sorte de collier ayant pour pendentif le crâne d'un animal (singe, gazelle, porc-épic) que l'on suspendait au cou de l'enfant qui s'avisait de prononcer ne fût-ce qu'un seul mot en langue locale, tant à l'école qu'à la maison. Craignant d'être la risée des frères, sœurs et camarades, chacun s'évertuait donc à parler le français.

moderne qui a favorisé une certaine homogénéisation de la culture occidentale en marginalisant les cultures locales qui tentent de résister.

3-4 L'école gabonaise à l'épreuve du compromis entre savoirs endogènes et exogènes

En dépit du fait que les politiques de mondialisation représentent une orientation idéologique qui invite à la mise en place d'un modèle éducatif universel et unifié, notamment au niveau des programmes et des certifications, nous nous accordons plutôt avec (Bourdieu, 1969 : 71) qui pense que la mondialisation n'étant pas un phénomène naturel mais au contraire le résultat de la construction humaine, ne peut suggérer «[...] de cette impulsion globale une homogénéisation des systèmes éducatifs nationaux sur le plan des valeurs, des objectifs assignés à l'école et à ses enseignants, pas même sur les plans de l'organisation et des curricula scolaires ». Autrement dit, la tradition n'a pas nécessairement vocation à disparaître, elle semble par contre ne plus être la source principale de la culture. Elle ne se manifeste davantage que dans les communautés ou sociétés plus restreintes. C'est ce qui fait dire à (Mercier, 2004 : 2) que la tradition peut « [...] trouver une nouvelle vigueur si elle sait, passez-moi l'expression, conquérir un segment de marché. Elle ne serait alors qu'une mémoire qui s'incorpore ou s'amalgame à d'autres traits de la culture ».

Cette situation fait réagir les Etats qui souhaitent garder leur singularité et leur diversité. L'école, dans le contexte des politiques de mondialisation, vise à préparer l'individu à assumer des responsabilités professionnelles et à participer à l'effort collectif. Ainsi, à l'instar du Gabon, les pays africains au sud du Sahara avaient placé en l'éducation un espoir légitime comme moyen principal de sortir leurs peuples du sous-développement étant entendu qu'un peuple maintenu à un faible niveau d'instruction ne peut contribuer, de manière significative, au développement économique et socio-culturel du pays. Mais cet objectif semble hors d'atteinte du fait de l'extériorisation de son système de production culturelle et économique. C'est dire que l'éducation, tout comme l'économie et la science, etc., s'inscrivent dans ce mouvement global et ce, « [...] malgré la persistance pour chaque culture de ses mythes fondateurs [...] » (Bekale, 2013 : 30). Dans cette perspective, à Libreville (Gabon), la Fondation Raponda-Walker expérimente depuis 1995 une méthode appelée *Rapidolangue* pour accélérer l'enseignement et

L'apprentissage des langues locales gabonaises aussi bien à l'école qu'en situation privée ou individuelle. L'association *Ayile* par exemple a édité un ouvrage (livre et cassettes audio), *Le mpongwe en 26 leçons*, destiné à un usage exclusivement privé et individuel, mais hélas jamais utilisé en situation scolaire. À l'Université Omar Bongo (UOB) du Gabon, trois départements (Anthropologie, Sciences du Langage, Littératures Africaines) ont intégré dans leurs programmes l'enseignement de quelques langues locales dont le *Fang*, le *Nzèbi*, l'*Omyéné*, l'*Ipunu* et le *Swabili*.

Depuis 2000, le Ministère de l'Éducation Nationale a été instruit de mettre en place un module de langues nationales dans les écoles de formation des instituteurs et d'élaborer des guides pour les instituteurs et autres enseignants des langues nationales. Actuellement, nous assistons à une introduction progressive des langues nationales dans le secondaire, notamment à l'établissement scolaire Immaculée Conception à Libreville. Le Gabon doit certes s'ouvrir au monde mais en étant lui-même, autrement dit, sans s'assimiler aux autres (Mvou, 2017).

Le respect des connaissances traditionnelles nécessite qu'on leur attribue la même valeur que celles considérées scientifiques occidentales et qu'elles soient jugées complémentaires de ces dernières. C'est pourquoi nous partageons les propos de (Mattelart, 2008 : 12) selon lesquels « l'homogénéisation n'est jamais absolue », tant le « pouvoir économique », aussi concentré soit-il, nécessite de vivre « culturellement au travers de la différence », voire de « la prolifération de la différence », pour mieux toucher ses consommateurs. Pour cela, les sociétés pauvres doivent continuer à résister à l'ouverture tous azimuts des frontières culturelles aux riches qui bénéficient, eux, des moyens de diffusion de leur créativité culturelle à l'échelle internationale et, de ce fait, sont plus favorables à la rencontre des cultures.

Conclusion :

L'objectif de ce travail était d'examiner si l'école gabonaise assurait la transmission de la culture endogène aux nouvelles générations. Les résultats obtenus montrent globalement que la mondialisation (caractérisée par l'internationalisation des entreprises, l'intensification des flux migratoires, de capitaux, de biens et services, de technologies,

des savoirs et savoir-faire, voire des cultures exogènes) ne permet pas, à l'heure actuelle, au système éducatif gabonais de sauvegarder sa culture. Il apparaît donc de ce fait, l'émergence d'une conception élargie des enjeux de la culture du fait de la mondialisation. Celle-ci ne se limite plus strictement à la nécessité de maintenir un équilibre international dans la production et l'échange des biens et services culturels, mais elle marque désormais également les identités culturelles locales. En dépit de la globalisation de l'économie, la culture gabonaise doit conserver une place importante dans le tissu social, bien qu'elle soit aujourd'hui en compétition avec d'autres car désormais considérée comme une marchandise manufacturée ou une matière première.

De ce fait, il est donc indéniable que l'intensification des échanges et l'existence, à l'échelle mondiale, de groupes multimédias intégrant la production et la diffusion des informations culturelles posent, dans des termes nouveaux, la question nationale dans le domaine culturel. Car les biens culturels tendent, en effet, à être envisagés d'emblée dans une perspective supranationale gommant ainsi toute spécificité dans les formes de production et de son appropriation.

Les effets éventuels de domination économique ne soulèvent donc plus seulement, comme dans d'autres secteurs industriels, que des questions de barrières douanières, de prix d'accès, voire même de liberté du consommateur ou de diversité de l'offre. Ils affectent aussi très directement la vie, l'identité et l'intégrité même des individus, dans ce qu'ils ont de plus intime. Cette double spécificité rend particulièrement sensible et improbable la régulation des échanges culturels au niveau mondial.

Pour que la mondialisation débouche sur une nouvelle et authentique diversité culturelle, les sociétés doivent être capables de faire face à la multitude des expressions culturelles. La place de la tradition dans la culture se trouve marginalisée au profit de la « culture universelle » dictée par la mondialisation. Or, la protection des petites cultures passe par celle des petites sociétés car ce sont celles-ci qui les sauvegardent au moyen de l'école. Le système éducatif gabonais, dans sa globalité doit élaborer des programmes fondés sur les savoirs endogènes aux fins de sauvegarder la culture locale qui reflèterait la véritable identité des gabonais.

Références bibliographiques

Ait Abdelaziz Kahina (2017), « Le développement durable à l'heure de la mondialisation », *Le Manager*, n°4 in <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/451/4/1/65887> [Consulté le 21-09-2013]

Bekale Dany (2013), « Politiques éducatives et réformes curriculaires au Gabon à l'ère de la mondialisation : enjeux socioculturels et jeu des acteurs dans l'école moyenne » Thèse n° 2031, Université de Lille 2 - France-

Dollfus Olivier (1997), *La Mondialisation*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques

Fernand Harvey (2002), « Quel avenir pour les petites cultures à l'heure de la mondialisation ? » in *Transmission de la Culture, Petites Sociétés, Mondialisation*, Canada, Québec, Editions de l'IQRC, Les presses de l'Université Laval.

Forquin, Jean-Claude (2004), « École et Culture », *EPS et Société Infos* n° 26, octobre 2004 in https://epsetsociete.fr/IMG/pdf/forquin_1_.pdf [Consulté le 28-08-2023]

Mucchielli Jean-Louis (2009), « La mondialisation comme plurielle », *La revue pour l'histoire du CNRS* URL in <http://www.journals.openedition.org/histoire-cnrs/9090> [Consulté-21-09-2023]

Londono Orozco Ernesto (2016) « Le processus de transmission des valeurs chez les jeunes : Etude comparative de trois configurations colombiennes », Thèse de Doctorat, Université Renne 2 –France-

Moussavou Alexandre (2014), « La contextualisation de L'Enseignement/Apprentissage de l'Espagnol Langue Etrangère au Gabon : Enjeux Culturels » *Revue Ivoirienne d'Anthropologie & Sociologie. Kasa Bya Kasa*, n° 26, ISSN 1817-5643 © EDUCI 2014

Moussavou Raymonde (2014) « Savoirs endogènes en classe des sciences : points de vue d'enseignants et d'enseignantes en formation au Gabon », *Éducation relative à l'environnement*, Volume 11 |in <http://journals.openedition.org/ere/823> ; DOI : 10.4000/ere.823. [Consulté le 19-10-2023]

- Mercier Guy** (2004), « Mondialisation et diversité culturelle : Le témoignage du Québec et du Canada », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 135, p. 429-433, in <http://id.erudit.org/iderudit/011800ar> [Consulté le 07-09-2023]
- Mattelart Tristan** (2008), « Les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité » in *Hermès, La Revue* n° 51, in <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-17.htm> pages 17 à 22. [Consulté le 16-08-2023]
- Matari Hermine et Quentin De Mongaryas Romaric Franck** (2011), *Ecole primaire et secondaire au Gabon. Etat des lieux*, Paris, l'Harmattan Coll. « études africaines »
- Nguema Endamane Gilbert** (2011), *L'école pour échouer. Une école en danger. Crise du système d'enseignement gabonais*, Paris, Publibook.
- Parenteau Danic.** (2007) « Diversité culturelle et mondialisation ». *Politique et Sociétés*, vol. 26. n°1, 133–145, in <https://doi.org/10.7202/016443> [Consulté le 04-09-2023]
- Quentin De Mongaryas, Romaric Franck** (2012), *L'école gabonaise en questions. Quel système de pensée, pour quelle société ?* Paris, l'Harmattan Coll. « Etudes africaines ».
- Rasse Paul** (2002) « Processus de Mondialisation et Médiation des Identités Locales », in *Médiation des Cultures*, Sous la Direction de **Gelerau Michèle**, Presse Universitaire de Lille 2, in https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000224 [Consulté le 29-08-2023].
- Taing Jean-Pierre** (2022) « Les mots de la mondialisation... » in *Afrique (2) en mouvement* n°4, <https://www.cairn.info/revue-afrique-en-mouvement-2022-1-page-4.htm?ref=doi> [Consulté le 21-09-2023]
- Wolton Dominique** (2010), « Mondialisation, diversité culturelle, démocratie » in *Synergies*, Brésil n° spécial 1 - pp. 13-20.